



Davantage de sécurité pendant la chimiothérapie

La chimiothérapie est un passage obligé pour un grand nombre de malades du cancer. Des erreurs lors du traitement peuvent avoir des conséquences fatales. David Schwappach, de la Fondation pour la sécurité des patients, étudie comment soignés et soignants peuvent contribuer à améliorer la sécurité pendant la chimiothérapie.

Carte d'identité

Originaire de Hambourg, **David Schwappach**, privat-docent, a fait des études en sciences économiques et sociales, puis en sciences de la santé. Après avoir officié comme professeur assistant en économie de la santé à l'Université de Witten, il occupe depuis deux ans le poste de directeur scientifique à la Fondation pour la sécurité des patients à Zurich, où il planifie et réalise des études sur la qualité et la sécurité dans le système de santé.

David Schwappach est en outre passionné par les plantes et le jardinage et apprécie les activités en plein air.

Avec ses collaborateurs, il a interrogé malades, personnel soignant et médecins sur le déroulement de la chimiothérapie, sur la survenue d'événements particuliers, ainsi que sur leurs vœux et opinions en lien avec le traitement.

«Les patients sont souvent de vrais experts pour tout ce qui concerne leur chimiothérapie», déclare David Schwappach. «Ils connaissent le nom et l'aspect du médicament qui leur est administré; ils savent comment il est dosé, combien de temps dure la perfusion et à quel moment tel ou tel effet secondaire se manifeste.» En général, ils perçoivent très rapidement des écarts par rapport au schéma habituel. «Pourtant, la plupart n'osent pas signaler au médecin ou à l'infirmière que quelque chose ne joue pas», poursuit-il. Comme la chimiothérapie s'étend souvent sur plusieurs mois, des liens personnels se tissent entre les soignants et le patient, de sorte que celui-ci a souvent de la peine à communiquer des observations qui pourraient être perçues comme des critiques.

Feed-back souhaité

Pourtant, l'étude a montré que l'équipe soignante est généralement contente que le patient réfléchisse avec elle durant le traitement. Souvent, des tâches délicates – le dosage des médicaments, par exemple – doivent être effectuées sous pression et dans des conditions difficiles. Pour le personnel médical et soignant, il est utile de savoir que le patient veille lui aussi au bon déroulement du traitement. «Il est par conséquent essentiel de donner au patient le sentiment que ses remarques sont réellement souhaitées», conclut David Schwappach.

«Les patients sont souvent de vrais experts pour tout ce qui concerne leur chimiothérapie»

L'erreur est humaine, en médecine comme ailleurs. Même si le personnel des hôpitaux et des cabinets médicaux travaille avec le plus grand soin, des erreurs peuvent survenir, comme dans toute activité humaine. Celles qui se produisent durant une chimiothérapie sont particulièrement dangereuses; mal utilisés, les agents chimiothérapeutiques peuvent entraîner de graves lésions.

Le patient, cet expert

Peut-on accroître la sécurité lors d'une chimiothérapie en fournissant systématiquement aux patients des informations sur les principaux aspects de leur traitement? David Schwappach, de la Fondation pour la sécurité des patients, s'est intéressé de près à cette question.

Il souligne toutefois qu'il ne faut en aucun cas en demander trop aux patients. Certains vont en effet trop mal pour être impliqués activement dans le traitement, ou ne le souhaitent tout simplement pas. «A la base, la sécurité n'incombe pas au patient; elle est avant tout du ressort de l'équipe médicale et soignante.»

Texte: Dr. med. Eva Ebnóther; Photo: Driss Manchoube